

conséquence je me levai et j'allais me disposer à errer de côté et d'autre afin de m'instruire sur les lois et coutumes des peuples singuliers que je venais de découvrir, lorsque mon effrayante garde, qui s'était absentée pour faire une espèce de toilette, revint et me prit familièrement le bras comme pour m'accompagner. — Que faites-vous, lui dis-je, n'avez-vous donc pas peur des mauvaises langues ? — Oh ! répondit-elle, nous n'avons pas ici de mauvaises langues : c'est bien assez du mal qu'on voit sans encore en inventer et en répandre d'imaginaire. — Dieu ! m'écriai-je, que les gens de la lune sont sages et doivent être heureux sans médiancée !

Voyant que ma charmante lunatique avait pris son parti et que d'ailleurs elle ne manquait pas d'esprit, je me mis, courageusement en route, ma verte Dulcinée au bras. Je me laissais conduire. Elle m'emmena d'abord sur le haut d'une colline d'où nous pouvions voir tout ce qui se passait dans la belle plaine qui s'étendait à nos pieds.

Mon *cicerone* femelle ne fit bientôt remarquer une multitude d'habitations que j'eus beaucoup de peine à reconnaître pour des maisons à cause de leur forme si différente des nôtres. D'abord comme à la lune il ne pleut jamais, les maisons n'ont pas de toit, ce qui permet de savoir aisément les affaires des voisins ; aussi tous les indiscrets, les vieilles commères et les petits esprits vont-ils passer leurs instants de loisir au haut des clochers de la ville afin d'y jouir de la vue délectable de ce qui se passe au sein des familles et d'être ainsi facilement au fait des scandales privés. Il n'y a pas assez de clochers pour tout le monde ; il s'en construit un nombre considérable : un jour viendra où dans la lune chacun aura son clocher. Ensuite ces maisons n'ont pas de fenêtres donnant sur la rue, ce qui est fort gênant pour les demoiselles qui n'y peuvent ainsi faire les doux yeux à leurs préférés ni passer les journées à s'y mettre en exhibition, ou à s'y moquer des passans. Cependant les jeunes gens n'en sont point fâchés vu que leurs belles, qui ne peuvent se mettre à la fenêtre se voient forcées de descendre à la porte où elles passent une bonne partie de leur tems à écouter de jolis riens et à répondre d'ingénieuses *ladaises*.

Au milieu des rues circulaient d'innombrables piétons de toutes les grandeurs, de toutes les couleurs et de tous les sexes. J'appris qu'il n'y avait ni comptoirs, ni boutiques, ni magasins. Chacun sort de chez soi sitôt qu'il est levé et qu'il a déjeuné et s'en va colporter divers objets de son travail qu'il échange contre ceux dont il a besoin. On voit donc qu'ainsi l'on ne s'y sert point d'argent ni de ces banques qui vous vendent bien cher pour des piastres des chiffons où sont imprimés des noms qui ne valent pas grand chose. Les gens de la lune sont délivrés aussi de cette troupe d'êtres trompeurs, audacieux, tumultueux qu'on nomme ici-bas commis. Economie patente pour les patrons qui savent ainsi s'en passer. Il ne se fait point de crédit ensorte que nctaires et avocats y créeraient de faim ; il n'y a point de voleurs : donc on voit bien qu'on n'y trouve ni bourreaux, ni juges, ni sheriffs ni huissiers et cependant, chose étonnante, il y a de la police ! mais ce qui contribue surtout à maintenir la paix et la tranquillité publiques, c'est que l'on n'y voit point cette terrible engeance de clercs saineants et oisifs qui semblent profondément plongés dans de sérieuses études et qui ne rêvent qu'aux diverses espiègleries au moyen desquelles ils pourraient troubler le repos du quartier, rendre amer à l'habitant des campagnes le séjour de la ville, jeter de l'eau sur quelque rieux magistrat ou du feu au cœur de quelque jeune voisine.